Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2016)
Heft: 321-322

Artikel: Les Piccard : une dynastie d'inventeurs, de savants et d'aventuriers
Autor: Romanens, Jean-Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-864600

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GÉNÉALOGIE

Les Piccard

Une dynastie d'inventeurs, de savants et d'aventuriers

par Jean-Claude Romanens

Cette extraordinaire dynastie de « savanturiers » n'est pas sans évoquer d'autres familles suisses qui se sont fait un nom dans le domaine des sciences telles les Bernouilli et les Candolle. En 2008, lors des funérailles du professeur Jacques Piccard, on a pu mesurer la popularité et l'attachement des Suisses et du monde en général à cette famille fort atypique.

Atypique elle l'est à tous égards ! Il est inutile de rappeler les découvertes, exploits et autres records à l'actif de ses illustres membres car ils ont été énumérés dans de précédents articles parus dans *Suisse Magazine*.

Rappelons simplement que la famille Piccard est d'origine vaudoise et ce depuis fort longtemps puisqu'elle est citée à Lutry dès 1481. Elle compte parmi ses membres une lignée de pasteurs qui commence avec Jean-Louis Piccard, bourgeois de Villars-Sainte-Croix en 1668.

L'actuel digne représentant de cette grande famille est Bertrand Piccard, médecin et psychiatre de formation, qui réalise le rêve de Jules Verne : faire le tour du monde en ballon, en moins de 20 jours !

Le père de Bertrand, Jacques Piccard (1922-2008) passe sa vie à concevoir des engins pour explorer les océans. C'est à bord de l'un d'eux en 1960 qu'il descend à la profondeur extrême de 10 916 mètres.

Le grand-père de Bertrand, Auguste Piccard (1884-1962), est le premier homme en 1931 à admirer les rondeurs de la Terre grâce à son vol stratosphérique. C'est lui qui inspire à Hergé le personnage du professeur Tournesol pour *Les Aventures de Tintin*. D'ailleurs en arpitan (franco-provençal), le professeur Tournesol est rebaptisé Pecârd.

L'arrière-grand-père paternel, Jules Piccard (1840-1933), chimiste à Bâle, donne à son épouse des jumeaux si parfaits (Auguste et Jean Félix) que seule leur mère ne les confond jamais. Il installe le premier téléphone de la ville, entre son laboratoire de chimie de l'Université de Bâle et son domicile. Réaction d'un de ses collègues : « Vous perdez votre temps, mon cher. C'est très joli, mais cela n'a aucun avenir ! ». C'est bien sûr anecdotique mais résume bien combien cette famille s'est imposée dans l'inconscient collectif de nos contemporains comme une véritable dynastie de scientifiques un peu originaux !

Nous allons nous intéresser plus particulièrement aux lignes féminines qui sont également passionnantes. Commençons par Hélène, l'épouse du chimiste Jules Piccard, bisaïeul de Bertrand.

Les origines allemandes

Née en 1850, Hélène Piccard-Haltenhoff est issue d'une famille originaire de Hanau, ville de la Hesse située sur le Main, et fraîchement naturalisée genevoise. Son père Jean Haltenhoff est négociant de son état et membre influent de l'église luthérienne de Genève. En 1873, elle épouse Jules Piccard, un jeune Vaudois nouvellement nommé professeur ordinaire à Bâle.

Le frère d'Hélène, Georges Haltenhoff (1843-1915), après des études de médecine, devient médecin oculiste à Genève en 1871 puis professeur en ophtalmologie. Auteur d'un grand nombre de publications, il acquiert dans le milieu médical genevois une solide réputation doublée d'un profond altruisme puisqu'il est un des fondateurs de l'association romande pour le Bien des Aveugles.

Marie, leur sœur, se marie avec un violoniste et compositeur tchèque du nom d'Adolphe Köckert qui, après des études à Prague, s'établit dans la cité de Calvin. Il fonde un quatuor renommé qui contribue à faire connaître le répertoire de la musique de chambre dans les salons genevois.

Les origines françaises

Comme leur compatriote Alexandre Yersin, le découvreur du vaccin contre la peste, les Piccard père et fils (Jacques et Bertrand) ont des ancêtres gardois et notamment du sang nîmois qui coule dans leurs veines. En effet, Auguste Piccard a épousé Marianne, la fille d'Ernest Denis (1849-1921), célèbre universitaire nîmois et notoirement historien du peuple tchèque, connu surtout pour avoir été l'un des artisans de la naissance de la république de Tchécoslovaquie.

Dès 1915, Ernest Denis aide les Tchèques et les Slovaques qui trouvent refuge en France. Il accueille ainsi le jeune Édouard Bénès qui a pour mission de promouvoir l'idée de l'indépendance des Tchèques en France. Il rencontre aussi le philosophe Tomáš Masaryk et lui ouvre les colonnes de La *Nation tchèque*. En 1917, il participe aux travaux du Comité d'études mis en place par Aristide Briand afin d'élaborer les buts de guerre de la France. Ce travail est récompensé à l'automne 1918 par la reconnaissance de l'indépendance des Tchèques et des Slovaques par les Alliés. L'empire d'Autriche-Hongrie se morcelle et un nouvel État, la Tchécoslovaquie, rassemble deux peuples qui n'ont jamais vraiment vécu ensemble jusqu'alors. L'action d'Ernest Denis est également reconnue par la création à la faculté des lettres de l'université de Paris d'une chaire d'histoire des Slaves et de leur civilisation. En 1919-1920 Ernest Denis enseigne durant deux semestres à Belgrade et Prague. Son nom est alors connu de tous les Tchèques et il fait figure de « père fondateur » du nouvel État au même titre que Masaryk, Štefánik ou Beneš. L'Institut français de Prague prend alors son nom. Un buste et une plaque commémorative en son honneur sont érigés en 1928 sur la place Malostranské à Prague. Mais le buste et la plaque sont détruits après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Troisième Reich en 1939. Un buste sculpté par Spaniel Otokar est conservé par la ville de Nîmes et placé rue Gaston Boissier.

Archives fédérales suisses

Auguste Piccard (dans les suspentes du ballon à droite), avec son frère Jean (à gauche), auxiliaires dans la troupe aéronautique suisse, 1914-1918.

La famille Friedel

L'épouse d'Ernest Denis est Marguerite, fille de Charles Friedel (1832-1899), illustre chimiste et minéralogiste, et petite-fille par sa mère d'Emile Koechlin (1808-1883), industriel et maire de Mulhouse. Cette famille Friedel, originaire de Strasbourg, est alliée aux célèbres éditeurs Berger-Levrault ainsi qu'à la dynastie Peugeot.

Le beau-frère d'Ernest Denis est Georges Friedel (1865-1933), cristallographe français renommé pour ses travaux sur les cristaux liquides. Il est directeur de l'École des Mines de Saint-Étienne et initie une lignée de scientifiques. Son fils Edmond Friedel (1895-1972) est directeur de l'École des Mines de Paris et son petits-fils Jacques Friedel (1921-2014) est un pionnier de la physique des solides, récipiendaire de la médaille d'Or du CNRS en 1970 et membre de l'Académie des sciences, qu'il préside entre 1993 et 1994.

Les cousins de Jacques sont Jean Crussard, ingénieur des Ponts et Chaussées, directeur scientifique de la Division Saturne à Saclay et auteur d'un ouvrage sur l'énergie thermonucléaire, et Charles Crussard (1916-2008), membre du conseil d'administration des Ciments Lafarge (1964-1980) et président de la Société Française de Métallurgie (1971-1973).

Parmi les autres personnalités liées à la famille Denis, nous trouvons : Antoine Bianconi (1882-1915), professeur agrégé de philosophie, enseignant au lycée d'Amiens, sous-lieutenant au 172e RI, mort pour la France en 1915 ; Lucien Rudrauf (1890-1968), professeur de lettres et directeur de l'Institut français de Tartu en Estonie[1], auteur d'une thèse de doctorat sur Eugène Delacroix, pour laquelle il recevra le prix de l'Académie Française en 1944 et Etienne Perochon, docteur en biochimie de l'université Paul Sabatier de Toulouse.

Les cousins d'Amérique

Citons enfin pour clore cette longue liste d'hommes brillants, la branche américaine de la famille Piccard, avec Jean Félix, né en 1884 à Bâle et décédé en 1963 à Minneapolis. Frère jumeau d'Auguste, il est également aéronaute (il atteint l'altitude de 17 672 m en 1934 dans un ballon stratosphérique) et enseigne l'aéronautique à l'université de Chicago. Il épouse Jeannette Ridlon, conseillère à la NASA.

Jeannette est une femme de caractère et « savanturière » dans l'âme à l'image de cette famille à laquelle elle a lié son destin. Son neveu Jacques Piccard rappelait avec plaisir que sa tante était « la première femme à avoir atteint la stratosphère, bien avant la cosmonaute Valentina Tereschkova en 1963 ».

Le fils de Jeannette, Don Piccard, né en 1926, embrasse la carrière… d'aéronaute (bon sang ne saurait mentir). Le 13 avril 1963, Don et son coéquipier Ed Yost réussissent la première traversée de la Manche dans un ballon à air chaud. Il promeut également aux États-Unis la montgolfière comme un sport à part entière grâce à des ballons conçus à cette fin et fabriqués par sa société « Don Piccard Balloons ». ■

Sources :
- http://bertrandpiccard.com/tradition-familiale-jacques-piccard
- « À la conquête du ciel et des abysses : Auguste, Jacques et Bertrand Piccard » par Jean-François Rubin et Arnaud Schwartz (préf. Neil Armstrong), Gallimard, 2009.
- Articles consacrés à la famille Piccard in *Dictionnaire Historique de La Suisse*.
- *Suisse Magazine*, notamment numéros 107, 120, 149, 165 et 269.

[1] L'institut fut dissout par le nouveau pouvoir au printemps 1941. Sa bibliothèque, qui devait être léguée à la chaire des langues d'Europe occidentale de l'université, disparaît dans un incendie en juillet suivant.